

# LA R V I N E DE LA CHICANE;

Ou la misere des Aduocats ,  
Procureurs , Greffiers , No-  
taires, Huissiers, Clercs, Pra-  
cticiens, & autres, & de leurs  
femmes.

A PARIS,

---

M. DC. XLIX.



17

Case

F

39

326

1649/11

# LA REVUE DE LA CHICANE

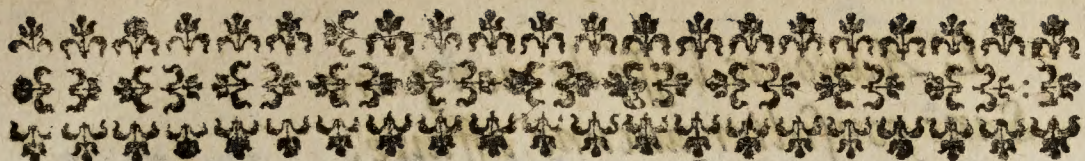
On la mène des Avocats,  
Procureurs, Clercs, Notaires, Huissiers, Clercs, Praticiens & autres & de leurs  
femmes

THE NEWBERRY  
LIBRARY

A PARIS

M. DC. XLIX





# LA RVINE DE LA CHICANE;

Ou la misere des Aduocats, Procureurs,  
Greffiers, Notaires, Huissiers, Clercs,  
Practiciens & autres, & de leurs  
femmes.



**P**Euple escoutez la voix plaintive  
Des rejets du grand saint Yve,  
Qui reduits à l'extremité,  
Font voir sans feinte que leur bourse  
Ainsi qu'une petite source  
Devient aux chaleurs de l'Esté,  
Quand l'ardeur du Soleil la seiche  
De mesme leur bourse est à sec,  
Et l'on leur a comme une fleche  
Passé la plume par le bec.



L'Aduocac lassé de rien faire  
 Sans consulter aucune affaire,  
 Et sans tonner dans le barreau,  
 Accuse le temps d'homicide  
 Et fait voir que sa bourse est vuide  
 Aussi bien qu'un nid sans oyseau;  
 Sa femme en est inconsolable,  
 Et pleure de le voir réduit  
 A changer le train de sa table  
 Mais plustost le train du deduit.



L'Aduocat au Conseil s'espuise,  
 Et montre qu'une entiere chrise  
 Emporte son dernier recours;  
 Pourtant il veut que son ménage  
 Sans diminuer le potage  
 Aille tousiours son mesme cours:  
 Mais la femme en est en furie,  
 Et dit, le front plein de replis  
 Qu'elle ayme mieux la brauerie  
 Que de voir des ventres remplis.



Le Greffier du Conseil s'écrie,  
 Faut-il qu'un estranger serie  
 Et soit l'autheur de nos mal-heurs;  
 Que nos Commis soient sans rien faire,  
 Qu'il prenne tout nostre salaire  
 Et nous cause tant de douleurs,  
 Sa femme dit, bien plus faschée  
 Faut-il que j'aye tant de maux,  
 Que ma vie soit retranchée  
 Comme celle de mes chevaux.



Les Greffiers de toutes les Chambres  
 Disent qu'ils sentent que leurs membres  
 Ne conservent plus leur maintien,  
 Leur esprit est à la torture  
 De voir que le mauvais temps dure,  
 De tant perdre & ne gagner rien,  
 Leurs femmes sont bien plus dolentes  
 Que leur train, leur table, & leur liét,  
 Ayent leurs courses un peu plus lentes,  
 Quoy qu'elles ayent plus d'appetit.



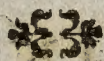
Le Procureur d'un ton barbare,  
 Voyez ces sacs qu'on les separe,  
 Dit-il à ses Clercs espuisez;  
 Il souffre un supplice bien rude  
 Quand il voit que dans son estude  
 Ces Messieurs ont les bras croisez;  
 Mais sa femme l'est plus encore  
 Quand elle voit leur appetit,  
 Et croit qu'ils en veulent plus faire  
 Alors qu'ils ont le moins écrit.



Notaires treve aux mariages,  
 Vous ne faites plus de partages,  
 Des contracts vous n'en passez plus,  
 Si le papier ne veut plus boire,  
 L'ancre demeure à l'escritoire,  
 C'est espargner quelques escus;  
 Vos femmes ne sçauent qu'en dire,  
 Pourtant elles veulent disner;  
 Mais si vous n'aimez plus à rire,  
 Il ne faut plus les festiner.



Ces vaillants Huisiers de la chaine  
 N'ont pas maintenant trop de peine  
 A suivre leur Maistre au Palais;  
 Ils fuyent autant la famine  
 Qu'ils fuyoient quand l'Hostel de Luynes  
 Estoit en proye à des valets:  
 Leurs femmes ne sçauent que faire  
 Quand elles voyent que leurs maris  
 Leur donnent l'argent en colere  
 Pour la table & pour leurs habits.



Les autres Huisiers dont le nombre  
 Surpasse les grains d'un concombre,  
 Sont extremement déplaisants  
 De ne pouuoir battre l'estrade  
 Pour ruiner quelque Bourgade  
 Et rembourser les partisans,  
 Leurs femmes les crient sans cesse;  
 Mais eux qui leur tournent le dos  
 Sentent que la famine presse  
 Pour iouir de trop de repos.



Clercs, Practiciens, & tout le reste,  
 La guerre vous sera funeste  
 Si vous ne deuenez soldats,  
 Mettez l'escritoire à la poche,  
 Laissez vos sacs, qu'on les accroche,  
 Et quittez ce triste embarras,  
 Si vous auez enfans & femmes  
 C'est le moyen de les nourrir;  
 Ou bien si vous aymez les Dames,  
 C'est le moyen de les ravir.

FIN.